

J. O. MORGAN

Machin-Machine

**Le progrès est-il soluble
dans l'humanité?**

LIANA LEVI



J. O. Morgan, né en 1978, vit à la campagne, dans le sud de l'Écosse. Il est l'auteur de six recueils de poésie salués par la critique, dont *Assurances* (2018) qui a remporté le prestigieux Costa Poetry Award, et les recueils *Interference Pattern* (2016) et *The Martian's Regress* (2020) sélectionnés pour le T. S. Eliot Prize. Après un premier récit en prose, *Pupa*, paru au Royaume-Uni en 2021, il publie son second roman *Appliance* (*Machin-Machine* en français) en mai 2022, chez Jonathan Cape. J.O. Morgan aime à dire qu'«il ne cesse jamais d'écouter le monde», et c'est avec une acuité et une originalité remarquables qu'il le fait.

© Jack Rouncey



Machin-Machine. Chaque pièce singulière de ce roman-puzzle s'emboîte étroitement à l'ensemble, pour dessiner un tableau, entre l'absurde et le possible, de ce que notre monde aurait pu être ou de ce qu'il pourrait être dans un futur pas si lointain. Prenant la «machine» comme personnage central, le récit progresse dans le temps. D'abord prototype testé dans la cuisine d'un couple de la classe moyenne, cette nouvelle technologie se propose de transporter les objets en les dématérialisant d'un côté pour les rematérialiser de l'autre. Après quelques tâtonnements, les humains succèdent aux marchandises. Une simple cabine dans chaque foyer, chaque rue, chaque ville permet tous les déplacements. De prouesses scientifiques en avancées technologiques le monde change, peu à peu, et l'humanité se déchire entre deux points de vue opposés : les enthousiastes toujours prêts à s'ébahir devant le progrès, et les sceptiques, qui doutent, s'interrogent, critiquent. Et dans cette société où tout est toujours plus rapide, efficace, aseptisé, ces hommes et ces femmes, avec leurs peurs et leurs contradictions, leurs amours et leurs deuils, nous questionnent : ce monde que l'on maîtrise de mieux en mieux, que nous apporte-t-il en vérité ? Nous rend-il plus heureux ? Devons-nous réellement le souhaiter ? Avec une ironie subtile, J.O. Morgan nous offre, à travers le récit de ces destins multiples, un texte troublant, profond et dérangeant.

La presse britannique parle de J.O. Morgan

« Ce recueil emporte, perturbe et stimule le lecteur. Il est absolument “authentique”, au sens où doit l’être la poésie selon T. S. Eliot... C’est une poésie d’une diversité frappante... tonifiante, originale.»

The Observer, sur *Interference Pattern*

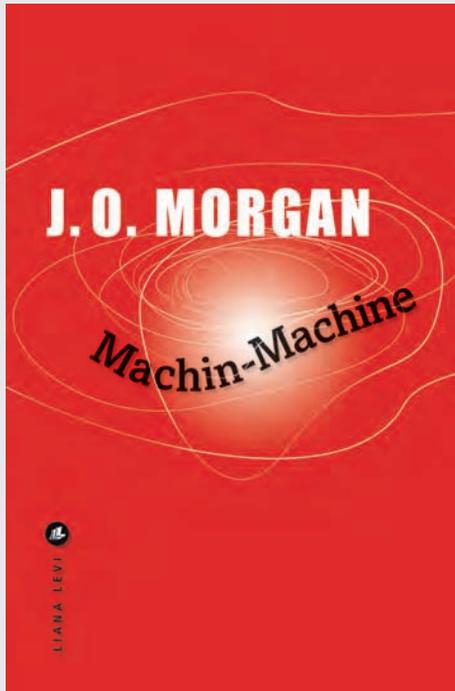
« T. S. Eliot revient souvent à l’esprit, à la lecture d’*Interference Pattern*, car sa sophistication et sa splendeur tragique pourraient valoir à ce poème d’être au XXI^e siècle ce que *La Terre vaine* fut au XX^e. »

Times Literary Supplement

« Un lyrisme impeccable, au déroulé ondoyant, qui se lit avec délectation à voix haute.

Si vous n’avez pas encore découvert Morgan, ce voyage bizarre et déroutant est une initiation parfaite à son travail. »

The Telegraph, sur *The Martian’s Regress*



Parution 1^{er} septembre 2022

Collection « Littérature étrangère »

Traduit de l'anglais (Écosse)
par Pierre Reignier

240 pages. 21 euros
ISBN 979-10-349-0649-9

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amandine Labansat
Librairies, salons : Élodie Pajot

Conversation avec J.O. Morgan

Machin-Machine est le titre français de votre roman. Qu'en pensez-vous?

Je l'adore! J'aime à la fois sa signification et sa sonorité. J'ai toujours voulu que la machine, la technologie évoquée, soit au centre de l'histoire; si vous cherchez un personnage principal, ce sera cette technologie elle-même. Elle est une présence silencieuse tout au long du livre, au milieu de la diversité des personnages et des situations qui vont et viennent. La machine se développe, s'améliore, tandis que les humains restent plus ou moins les mêmes, contraints de suivre la voie tracée par la nouvelle technologie. Le mot « machin » est également parfait puisque le livre ne donne aucun nom officiel à cette technologie, en partie parce qu'elle devient si ordinaire, si banale, partie intégrante de la vie. Elle n'a pas besoin d'être nommée, elle est simplement là.

Quelles autres idées générales sous-tendent ce texte?

Ce sentiment de changement, de développement, s'accompagne de l'idée d'une fuite en avant dans la nouveauté: l'innovation, le raffinement, le progrès incessant. Bien sûr, ce progrès est toujours pour le bien de l'humanité, mais à quel prix? Après tout, il n'y a pas de retour en arrière possible.

Diriez-vous que votre livre est une métaphore, une transposition de notre monde moderne, dominé par une autre technologie qu'Internet?

Je peux comprendre qu'il soit lu de cette façon, comme une métaphore de toutes sortes de technologies dans notre monde réel (pas seulement Internet), mais ce n'est pas du tout de cette façon que j'ai abordé l'histoire. Je voulais me concentrer sur cette technologie irréaliste en tant que telle, pour voir comment elle pourrait se développer, naturellement. De cette façon, les parallèles que l'on pourrait trouver émergeraient d'eux-mêmes. Je voulais aussi observer ses changements d'un point de vue plus large, sur une période

de plusieurs décennies, alors que les gens eux-mêmes restent piégés dans chaque nouvelle étape de l'évolution.

Vous vivez à la campagne, est-ce qu'être près de la nature est un moyen de résister à ce monde qui s'impose à tous?

Au contraire! Cela rend le changement perpétuel du monde encore plus évident. Le monde va de l'avant, indépendamment de ce que peut faire ou ne pas faire un individu. Si nous essayons de rester immobiles, nous risquons de nous laisser distancer. Mon lieu de vie actuel crée des limitations, oui, dans une certaine mesure, mais j'essaie quand même de maintenir un équilibre raisonnable avec tout ce qui peut se passer autour de moi.

À vous lire, on se dit que vous connaissez bien la science, avez-vous suivi un cursus scientifique?

Sur le plan académique, oui. La méthode scientifique m'a toujours intrigué, autant pour les réponses qu'elle ne peut donner que pour les théories qu'elle a contribué à renforcer. Mais il existe de nombreuses façons de comprendre le monde, et je ne cesse jamais de l'écouter.

Êtes-vous en train d'écrire un autre texte? Pouvez-vous nous en dire deux mots?

Il y a toujours quelque chose. Je n'aime pas ne pas travailler. Et pourtant, je ne peux pas parler d'un livre tant qu'il n'est pas terminé. J'essaie toujours de garder à l'esprit l'idée claire de l'intégralité singulière d'un livre lorsque j'y travaille, comme si je ne le composais pas linéairement mais d'un seul coup. Dans la pratique, il est hélas impossible de tout écrire d'un seul coup, mais cela m'aide à penser aux choses de cette façon. Et c'est ce même sentiment de globalité que je m'efforce de présenter au lecteur, même si lui aussi (plus que moi) doit commencer par le début. Donc, pour l'instant, pas d'allusions partielles. Il vous faudra attendre.